



Montesquieu
Œuvres complètes

II

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE
PAR ROGER CAILLOIS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

BIBLIOTHÈQUE
DE LA PLÉIADE

MONTESQUIEU

*Œuvres
complètes*

II

TEXTE PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR ROGER CAILLOIS

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1951.*

VII

PRÉPARATION
DE L'ESPRIT DES LOIS

CONSIDÉRATIONS

SUR LES RICHESSES DE L'ESPAGNE

ARTICLE 1^{er}

LES galions et la flotte des Indes, apportent à Cadix environ pour trente-cinq millions de piastras en or ou en argent, et comme ils ne partent que deux fois tous les quatre ans, il arrive par ces deux voies chaque année en Europe, dix-sept à dix-huit millions de piastras.

Je crois que ce qui entre en fraude, ce qui vient par les interlopers¹ et autres voies indirectes va bien à la moitié de cette somme; qu'il y entre la valeur près de dix-huit à vingt millions de florins d'Allemagne par le Portugal, qu'il s'en tire des mines d'Europe deux à trois millions, ce qui fait environ quarante millions de piastras.

Je crois bien que par le commerce que les sujets du roi de Maroc font à Tombouctou, par celui que les Égyptiens font en Abyssinie, par celui que la plupart des nations d'Europe font sur les côtes d'Afrique, on tire bien tous les ans la valeur de quatre à cinq millions de piastras en or ou en argent de cette partie du monde.

A l'égard des Indes orientales, il y a des mines d'or à la Chine, au Japon, à ...²..., Camboya³, Cochinchine, Sumatra et Macassar⁴, et quoiqu'il n'y ait des mines d'argent qu'au Japon, elles [y] sont très riches et très abondantes.

Remarquez encore qu'il y a une telle quantité d'or dans les Indes orientales que, quoique les nations d'Europe y apportent continuellement de l'argent pour faire leur commerce, n'ayant que peu de marchandises à leur envoyer, et quoique les mines d'argent du Japon soient très abondantes, cependant l'or y est comme un est à dix ou douze, quoiqu'il soit en Europe à peu près comme un à quatorze et demi.

Et il ne faut pas dire qu'il n'y a guère d'or dans les Indes orientales, parce qu'on n'en transporte point en Europe; car la raison en est qu'il y a plus de profit de le

transporter d'Inde en Inde, des endroits où il y a des mines à ceux où il n'y en a point.

Il y a environ trois cents ans [que] nous connoissons encore moins de pays que les Romains : si nous connoissions mieux qu'eux de certains pays, nous en connoissions moins de certains autres, outre que l'Afrique, l'Amérique et une très grande portion de l'Asie étoit inconnue, presque chaque peuple de la partie du monde d'alors étoit séparé de tout autre par sa férocité, par sa misère, par sa crainte; il n'y avoit presque nulle part d'artisans, il n'y avoit que des laboureurs et des gens de guerre.

Les arts avoient été détruits en Asie et en Afrique par les conquêtes des Mahométans; ils avoient été détruits en Europe par les barbares qui l'avoient soumise. Nous avons encore dans la Hongrie et la Pologne une idée juste de l'Europe d'autrefois.

En plusieurs endroits de la terre l'usage de l'or et de l'argent étoit inconnu. Dans d'autres il ne passoit point d'une nation à l'autre, et partout les mines étoient négligées ou ignorées ou par le défaut ou l'ignorance des ouvriers mal travaillées.

A présent que l'univers ne compose presque qu'une nation, que chaque peuple connoît ce qu'il a de trop et ce qui lui manque et cherche à se donner les moyens de recevoir, l'or et l'argent se tirent partout de la terre, ces métaux se transportent partout, chaque peuple se les communique et il n'y a pas une seule nation dont le capital en or et en argent ne grossisse toutes les années, quoique plus promptement et plus abondamment chez les unes que chez les autres.

La consommation que les différents ouvriers font de ces métaux dans les diverses manufactures ne peut aller extrêmement loin, d'autant qu'une grande partie de la matière subsiste ouvrage, l'art la rendant dans son premier état⁵.

ARTICLE 2

L'Espagne retire peu d'avantage de la grande quantité d'or et d'argent qu'elle reçoit toutes les années des Indes. Le profit étoit d'abord considérable, mais il s'est

détruit par lui-même et par le vice intérieur de la chose
Je vais expliquer ma pensée.

Chaque nation qui commerce en Europe a ses marchandises ou denrées particulières qu'elle échange contre les marchandises ou denrées des autres pays.

Il y a deux sortes de marchandises : les unes ont un usage naturel et se consomment par cet usage, comme le blé, le vin et les étoffes; les autres ont un usage de fiction, comme l'or et l'argent.

De toutes les marchandises qu'un État peut avoir, celles de fiction ou de signe sont celles qui l'enrichissent le moins, car ces signes étant très durables et se consommant et détruisant peu, comme il convient à leur nature de signe, il arrive que plus ces sortes de richesses augmentent, plus elles perdent de leur prix parce qu'elles représentent moins de choses.

Les Espagnols ayant conquis le Mexique et le Pérou abandonnèrent les sources des richesses naturelles pour des richesses de fiction, et la vue du profit du moment présent les rendit entièrement dupes.

Lors de la conquête du nouveau monde l'argent étoit très rare en Europe, par deux raisons: la première parce que les ravages des nations du nord, le pillage et l'incendie des villes avoient consumé ou fait perdre presque tout l'or des Romains; la seconde, parce que ces peuples barbares n'ayant point de manufactures, tout l'argent s'en étoit allé sans retour en troc des marchandises d'Asie, et quoique dans la suite les Vénitiens fissent un grand commerce en Orient; mais cela ne put le faire revenir, les Orientaux nous ayant toujours donné de leurs marchandises sans avoir beaucoup de besoin des nôtres.

L'Espagne, maîtresse d'une très grande quantité d'or et d'argent, étonna tous ses voisins et conçut des espérances qu'elle n'avoit jamais eues; les richesses que l'on trouva dans le pays conquis n'étoient pourtant point proportionnées à celles de ses mines, parce que les Indiens en cachèrent une partie; parce que ne faisant servir l'or et l'argent qu'à la magnificence des temples des dieux et des palais des rois, ils ne les cherchoient pas avec la même avarice que nous; parce qu'ils n'avoient point le secret de tirer ces métaux de toutes les mines, mais seulement de celles dans lesquelles la séparation

se fait par le feu, ne connoissant point de manière d'employer le mercure⁶, ni peut-être le mercure même.

Cependant l'argent ne laissa pas de doubler bientôt en Europe, ce qui parut en ce que le prix de tout ce qui s'acheta fut environ du double.

Les Espagnols fouillèrent les mines, creusèrent les montagnes, inventèrent des machines pour tirer les eaux, broyer le minerai et le séparer, et comme ils se jouaient de la vie des Indiens, ils les firent travailler sans ménagement. L'argent doubla bientôt encore en Europe, et le profit diminuoit toujours de moitié pour l'Espagne qui ne recevoit des Indes chaque année que la même quantité d'un métal qui étoit devenu de moitié moins précieux.

Dans le double du temps, l'argent doubla encore et le profit diminua encore de moitié.

Il diminua même de plus de la moitié, voici comment.

Pour tirer l'or des mines, pour lui donner les préparations requises, pour le transporter en Europe, il falloit une dépense quelconque. Je suppose qu'elle fût comme un est à soixante-quatre. Quand l'argent fut doublé une fois et par conséquent la moitié moins précieux, la dépense fut comme deux à soixante-quatre ou un à trente-deux. Ainsi les flottes qui portèrent en Espagne la même quantité d'or portèrent une chose qui réellement valoit la moitié moins et coûtoit la moitié plus.

Si l'on suit la chose de doublement en doublement, on trouvera aisément la progression de la misère de l'Espagne.

Il y a environ deux cents ans que l'on travaille les mines des Indes. Je suppose que la quantité d'or et d'argent qui est à présent dans le monde qui commerce soit à celle qui étoit avant la découverte comme trente-deux à un c'est-à-dire qu'il ait doublé cinq fois; dans deux cents ans encore cette même quantité sera comme soixante-quatre à un, c'est-à-dire qu'elle doublera encore. A présent cinquante quintaux de minerai pour l'or donnent quatre, cinq à six onces d'or, et quand il n'y en a que deux le mineur ne retire que les frais. Dans deux cents ans, lorsqu'il n'y en aura que quatre, le mineur ne retirera guère aussi que les frais; il y aura donc peu ou point de profit à tirer sur l'or.

Même raisonnement sur l'argent, excepté que le tra-

vail des minés d'argent est un peu plus avantageux que celui des mines d'or.

Il faudra donc que le travail des mines tombe comme celui des mines d'Égypte, d'Attique, des Pyrénées, d'Allemagne.

Que si l'on découvre quelques mines si abondantes qu'elles donnent plus de profit, plus elles se trouvent abondantes, plus tôt le profit finira⁷.

Les Espagnols ont donc fondé leur fortune sur la plus mauvaise marchandise de l'univers, parce qu'elle se consume peu par l'usage; son peu d'utilité pour les arts, l'avarice de ceux qui la gardent font qu'elle ne périclète presque point.

ARTICLE 3

Pendant que les Espagnols étoient maîtres de l'or et de l'argent des Indes, les Anglois et les Hollandois trouvèrent sans y penser le moyen d'avilir ces métaux; ils établirent des banques et des compagnies et par de nouvelles fictions ils multiplièrent tellement les signes des nouvelles denrées que l'or et l'argent ne firent plus cet office qu'en partie.

Ainsi le crédit public leur tint lieu de mines et diminua le profit que les Espagnols tiroient des leurs⁸.

ARTICLE 4

Philippe II fut le premier des Rois d'Espagne qui fut trompé par la fausseté de ses richesses, et ce qu'il n'auroit jamais soupçonné, ce fut la misère qui le fit échouer presque partout; enfin il fut obligé de faire la célèbre banqueroute que tout le monde sait et il n'y a guère jamais eu de prince qui ait plus souffert que lui des murmures, de l'insolence et de la révolte de ses troupes toujours mal payées.

ARTICLE 5

Le Commerce des Indes Orientales qui se fait presque tout avec l'argent d'Espagne l'a toujours soulagée d'une

partie de sa marchandise qui abonde trop en Europe, car son intérêt est que l'or et l'argent qui viennent d'elle soient rares en Europe, afin qu'ils y soient d'un plus grand prix et la représentation de plus de marchandises. Ainsi les ordonnances qu'elle a faites pour défendre d'employer l'or et l'argent en dorures, ressemblent à celles que feroient les états de Hollande s'ils défendoient la consommation de la cannelle.

Mauvaise réflexion parce que l'Espagne ne défend sans doute les dorures qu'à cause de la manufacture qui est étrangère⁹.

ARTICLE 6

Outre le vice intrinsèque du trafic que l'on fait de l'or et de l'argent qu'on retire des mines, il y a encore des raisons particulières qui font que l'Espagne jouit de l'Amérique avec très peu d'avantage pour elle.

La vaste étendue de ce pays fait qu'elle n'en peut presque rien retirer, les forces de ce grand corps étant entièrement employées à le soutenir et à le défendre contre l'ambition de l'univers.

D'ailleurs le grand éloignement le met pour ainsi dire hors de la sphère de sa puissance. Les Indes et l'Espagne sont proprement deux puissances sous un même maître, mais les Indes sont le principal et l'Espagne n'est que l'accessoire. C'est en vain que la politique des ministres veut ramener le principal à l'accessoire. Les Indes attirent toujours l'Espagne à elles.

Le trafic des mines des Indes est tout en faveur des Indes. Il est très favorable pour elles, car pour leur or et leur argent elles reçoivent même valeur de marchandises de l'Europe.

La navigation que les Espagnols font est le seul avantage; mais si on va chercher en Danemark mêmes marchandises, c'est comme si on les alloit chercher en Canada.

De cinquante millions de marchandises qui vont toutes les années aux Indes l'Espagne n'en fournit que deux et demi. Les Indes font donc dans cette partie un commerce de cinquante millions, l'Espagne de deux millions et demi.

Ainsi quelque réelle que soit la puissance des Indes

elle est imaginaire : pour l'Espagne, c'est un grand dépôt inutile dans ses mains, plus utile dans celles d'une puissance commerçante qui pourroit également vendre et recevoir. Mais une telle puissance en Europe ne retireroit jamais des Indes qu'un débouché pour ses marchandises. En cela elle auroit son avantage particulier. Mais le profit que feroient les Indes seroit uniquement pour les Indes et jamais pour cette puissance¹⁰.

D'ailleurs, une puissance telle que les Indes seroient l'accessoire ne sauroit jamais avoir chez elle toutes les différentes sortes de marchandises et de denrées qu'il faut pour ces vastes pays, et quand son industrie le voudroit, le climat le refuseroit; et quand elle seroit en état de faire seule les envois, elle ne les feroit pas pour cela, car comment empêcher les envois des autres nations dans une si vaste étendue de côtes, vu que le peu de volume même de la marchandise du pays favorisera toujours les fraudes.

A présent que le commerce des Indes n'est pas celui de l'Espagne mais de l'Europe entière, il est de l'intérêt de toutes les nations d'empêcher les fraudes et de n'en point faire; mais si quelque nation entreprenoit ce commerce seule, toutes les autres emploieroient d'abord contre elle leur force ou leur finesse.

ARTICLE 7

Les principales nations qui ont travaillé aux mines d'or et d'argent sont les Égyptiens, les Athéniens, les Macédoniens, et les Carthaginois; et quoique leurs mines fussent beaucoup moins riches que celles des Espagnols, elles en tiroient cependant de plus grands avantages qu'eux, parce qu'ils n'étoient pas dans les mêmes circonstances. Ces mines étoient au milieu de leurs États; l'or et l'argent qu'ils en tiroient étoit une marchandise de leurs pays¹¹; et avec les marchandises qui leur étoient communes avec les étrangers, ils avoient encore celles de l'or et de l'argent qui leur étoit particulière.

Il se faisoit aussi un commerce intérieur dans l'Égypte, l'Attique et la Macédoine : celui qui travailloit aux mines recevoit pour son argent des marchandises du pays et

les autres citoyens recevoient de l'argent pour leurs marchandises.

Et l'argent se trouvant plus abondant dans ces États que dans les États voisins, les denrées du pays y étoient plus chères, le travail plus payé, l'industrie plus encouragée, les voisins plus excités à y venir habiter, plus de facilité pour satisfaire les besoins de l'État et ceux des particuliers.

Ainsi j'ai vu en Hongrie que quoique les mines d'or, d'argent et de cuivre ne donnent que les frais, néanmoins elles sont très utiles, parce que placées dans un pays abondant en blé et en vin, elles occupent dix mille hommes qui consomment une partie de ces denrées et font vivre trois ou quatre comtés. Le travail des mines en Hongrie fait valoir la culture des terres; le travail des mines en Espagne la détruit.

Les Carthaginois travaillèrent après les mines d'Espagne; mais quoique ces mines fussent éloignées de Carthage, elles étoient cependant dans la sphère de leur puissance. Obligés d'avoir une guerre continuelle en Espagne, ils se servoient de l'or des Ibériens pour soumettre les Ibériens, outre qu'étant presque les seuls commerçants de l'Occident, ils trafiquoient sur cette denrée comme sur toutes les autres.

ARTICLE 8

La principale source des revenus du roi d'Espagne est l'argent qui vient à Cadix 1^o par le droit du cinquième sur l'argent et du vingtième sur l'or; 2^o par son droit de six pour cent sur l'or et l'argent des particuliers qui entrent par Cadix; 3^o par les différents indults¹² qu'il lève sur les navires qui partent d'Espagne, qui arrivent aux Indes, qui reviennent à Cadix; 4^o enfin par les droits qu'il lève à Cadix sur les marchandises étrangères qui vont aux Indes ou celles des Indes qui y reviennent sur leur compte. Tout ceci se passe des étrangers au roi d'Espagne sans que les Espagnols y prennent presque part et est indépendant de la bonne ou mauvaise fortune de l'Espagne, de façon que le roi n'est à cet égard qu'un particulier très riche dans l'État.

Je crois que si quelques provinces de Castille par la